

Le mot de la Présidente

Vingt-cinq bougies scintillantes pour célébrer ce vingt-cinquième numéro de notre revue ! Que de métamorphoses, d'expériences et de souvenirs, au fil de ces quatorze années que beaucoup d'entre vous ont partagées avec nous sans désespérer ! Passant d'un modeste « Bulletin » de 12 pages aux couvertures bleues de « *Germalink* », puis à l'actuel « Journal de BabeLg », notre vaillante revue n'a jamais freiné sa course, n'a jamais oublié ses objectifs premiers : vous apporter des informations utiles et des articles de fond, suivre à la trace les évolutions dans l'enseignement, devenir un carrefour et un lieu d'accueil où exprimer et diffuser vos expériences et vos combats, vos critiques et vos projets.

Ce qui réjouit notre Comité, en regardant dans le rétroviseur, c'est la constante sympathie que nous ont accordée nos membres et les retrouvailles amicales qui ont jalonné ce parcours, tout au long des assemblées, des brillants exposés ou des « Opérations Carrière ». Anciens et récents diplômés se côtoient tout naturellement dans notre Fichier (près de 1.400 noms à ce jour) et de nouveaux moyens d'échanges, site web ou mailing list, ont encore élargi les contacts depuis 2004. C'est grâce à ce réseau de confiances que nous avons pu mener à bien notre itinéraire, rendu possible, faut-il le rappeler, par vos cotisations régulières, reflets de votre courtoisie et de votre confiance.

Quid du sommaire pour ce numéro de printemps ? Revue centrée sur les langues modernes et leurs apprentissages, le « Journal de BabeLg » revient d'abord sur les défis de la traduction, au départ d'un ouvrage capital d'Umberto Eco récemment paru. Transmettre un texte, et surtout un grand livre, par le biais de la traduction, comporte d'évidents dangers: toute œuvre littéraire véhicule des nuances et des polysémies qu'il s'agit de préserver, d'autant qu'elles sont le reflet d'une culture propre, avec sa musique langagière, ses connotations, ses allusions, ses perceptions, ses chocs verbaux. Beaucoup d'ouvrages ont déjà abordé ce problème, mais l'apport d'Umberto Eco se révèle d'une telle richesse dans ses analyses, ses paradoxes et ses exemples que nous avons voulu en tenter ici l'approche.

Cet espoir d'un langage-reflet aux équivalences négociées trouve ses difficultés majeures lorsqu'il s'agit de traduire la poésie et sa subjectivité singulière. Dans ses rencontres avec des Germanistes à l'étranger, Vincent Huart dialogue cette fois avec Rose-Marie François, une habitante de ce pays hors normes, au confluent du rêve et du réel, qu'est justement la poésie. Soucieuse d'une transmission sensible, beaucoup de ses livres ont été traduits sous son propre contrôle et certains de ses ouvrages récents proposent même une poésie en miroir, où le texte original côtoie sa version parallèle en italien ou en letton. Elle nous parle ici du rôle cardinal de l'acte poétique dans sa vie et comment une approche du monde par l'écriture peut devenir une raison d'être, pour mieux en découvrir les saveurs et les harmonies.

Traductrice chevronnée, mais aussi écologiste militante, Christine Pagnouille intervient à deux reprises dans ce numéro pour distiller, aux étudiants comme aux professeurs, de précieux conseils sur l'art de la détente ou les bienfaits du vélo. Par ailleurs, ce thème du parler maternel et de son extension vers d'autres langages, a fait aussi l'objet d'une publication collective réunissant seize grands écrivains européens, recensée dans notre « Coin Bibliothèque ». Quant à Murielle Veraghen, elle nous a confié une synthèse experte de ses réflexions sur nos méthodes d'enseignement des langues étrangères, élaborée pour un séminaire en Italie.

Pour son premier essai dans « Le Journal de BabeLg », Cindy Gabrielle aborde un phénomène né en Amérique: le « Colourisme ». Ce néologisme recouvre en fait un processus insidieux de discrimination raciale lié au métissage, avec l'apparition de sous-groupes liés à la couleur de peau plus ou moins accentuée, avec des rejets et des intérêts que l'article analyse avec une remarquable acuité. On lira également dans ce copieux numéro une présentation de la thèse de doctorat défendue brillamment par Daria Tunca (promotion 2001) sous le titre « Style beyond Borders » et axée sur le langage dans les fictions romanesques du Niger après 1960, un domaine encore peu connu et qui mérite le détour.

Il me reste à vous donner rendez-vous pour l'automne, en souhaitant aux futurs diplômés une réussite totale dans leurs examens, et à tous nos adhérents, anciens et récents, d'excellents mois à venir. N'oubliez pas que vos suggestions sont toujours les bienvenues, notamment via notre mailing list, et que nous attendons de pied ferme vos articles éventuels pour notre vingt-sixième numéro.

Patricia Chighini